

Étant donné que la lettre sur la Liturgie que vous avez reçue est sortie comme Première Partie, vous devez attendre la Seconde Partie. En fait, cette seconde lettre faisait partie de la première, mais j'ai pensé que celle-ci était trop longue et je craignais aussi que votre attention ne se porte trop vite aux applications concrètes. Ainsi, la première lettre traitait de la liturgie : sa grandeur, sa signification, son importance et son rôle dans notre charisme Assomption. J'ai choisi tout exprès de séparer les deux lettres de telle sorte qu'on puisse discuter et assimiler la première avant de se lancer dans les aspects pratiques. Cette seconde lettre se propose donc de parler de la Liturgie, à savoir de l'**Office divin**, aujourd'hui, dans les situations concrètes de nos communautés et de nos églises diverses, - telles que je les ai trouvées durant mes visites.

L'Assomption est un ordre apostolique, mais se veut être aussi un ordre contemplatif. Pour favoriser et soutenir l'expérience contemplative, Marie-Eugénie nous a donné un style et une forme de vie distinctifs ; c'est-à-dire une forme **contemplative**¹ comme celle des ordres monastiques. (Elle nous a aussi donné la devise "Dieu Seul" qui vient des chartreux !)² . La célébration des Heures est un élément essentiel de cette forme de vie, pour nous comme pour la plupart des religieuses contemplatives. L'idéal contemplatif est d'obéir à l'ordre du Seigneur de "prier sans cesse", et de faire de sa vie une prière continuelle. Au long des siècles, l'office monastique a constitué une part importante d'une vie de prière incessante. C'est un dialogue continu avec la Trinité par la parole de Dieu : recevant la parole inspirée et lui répondant, nourris et transformés par la Parole, offrant notre prière à Dieu en Jésus-Christ. En même temps qu'il remplit et sanctifie les Heures du jour, l'Office divin célébré à intervalles réguliers dans la journée est un moyen qui nous aide à intérioriser, à vivre en présence de Dieu, à rapporter toutes choses à Dieu, à faire l'œuvre de Dieu, tout au long du jour. Pour nous, Religieuses de l'Assomption, le retour périodique au chœur au milieu de nos activités est une façon de revenir à notre source pour y nourrir notre esprit et notre cœur et nous établir, pour ainsi dire, au niveau le plus profond de notre être. En conséquence, nous devrions retourner à notre travail plus sereines et plus disponibles. Bref, l'office enracine notre expérience contemplative dans le mystère du Christ et de l'Église. C'est pourquoi, lorsque nous considérons la place de l'Office dans notre horaire quotidien, il ne faut pas penser simplement à "caser" les Heures dans une journée de travail chargée. Il nous faut penser au rythme contemplatif de notre journée, à la qualité contemplative (à la manière du Christ) de notre apostolat.

Il est possible de parvenir à l'expérience contemplative et de la vivre sous des formes variées, ou bien sans une forme de vie spécifique. D'une part Dieu appelle à la contemplation et en fait le don librement et comme Il veut ; d'autre part, des personnes peuvent trouver des manières différentes de vivre le "Dieu Seul" ou l'absolu de Dieu dans leur vie. Mais il y a un **style de vie** contemplatif, dans lequel, comme le dit le premier chapitre de notre Règle de Vie, l'organisation matérielle de la vie quotidienne ainsi que les choix personnels sont orientés vers la recherche de Dieu en toutes choses, vers la rencontre et la communion avec Lui à tout moment. La célébration au chœur de l'office est un aspect fondamental de notre style de vie contemplatif. (Les jésuites, les franciscains, les carmes, les bénédictins..., ont d'autres spiritualités, avec d'autres formes de vie et des moyens différents).

Des sœurs disent qu'on peut trouver Dieu à tout instant et dans toutes nos occupations, qu'on peut être uni à Lui et être conscient de Sa présence dans toutes activités variées de la journée. C'est vrai, "on peut", mais ceux-là qui le peuvent sont peu nombreux, et, à moins d'être miraculeusement doués, ils parviennent à cette contemplation en en prenant les moyens. Nous avons choisi une congrégation, avec une spiritualité et une Règle qui nous aident à devenir contemplatives. (En fin de compte, la vie religieuse n'est qu'une école). L'Assomption, par sa Règle et sa forme de vie, nous offre des moyens

¹ Dans cette forme contemplative sont compris le silence et la solitude, l'austérité et la mortification, la prière personnelle et la lecture spirituelle comme aussi la célébration de la liturgie, l'Eucharistie et l'Office divin.

² "Vivre pour Dieu Seul, vivre avec Dieu Seul, vivre de Dieu Seul" (*Prologue des Statuts des Chartreux*).

particuliers ; un moyen très important pour nous aider à parvenir à une communion continuelle avec Dieu et à l'accomplissement de son œuvre, c'est la dévotion à l'Office et la prière fidèle de cet Office. Nous avons peu de dévotions à l'Assomption, mais, comme nous dit Marie Eugénie³, la dévotion à l'Office divin doit être la note caractéristique de notre Congrégation.

La forme contemplative de notre vie signifie qu'une bonne partie de notre temps se passe en diverses formes de prière. La liturgie a toujours occupé une bonne partie de ce temps. Elle nous en a toujours laissé beaucoup pour l'apostolat et pas beaucoup pour notre moi égoïste et paresseux ! Nous avons toujours dû "arranger" nos activités en fonction de l'office. Alors que la nouveauté de St Ignace pour les jésuites a été de supprimer l'Office au chœur au nom de l'apostolat, la nouveauté de Marie-Eugénie pour l'Assomption a été d'insister sur la conjugaison de la récitation de l'Office au chœur et de l'apostolat. C'est une illusion de croire que nous n'avons pas assez de temps pour notre travail. Nous avons le temps que Dieu veut que nous ayons, et nous devons accepter qu'il soit moindre que celui que d'autres ont, ou passent à leur travail. (Peut-être est-ce une des raisons pour lesquelles les bénédictins appellent l'Office l'"Œuvre de Dieu" ou le "travail de Dieu".) Il se peut que nous ayons besoin de faire entrer l'Office dans notre conception du travail. De fait, il affecte profondément ce travail, comme je l'ai expliqué dans la Première Partie de cette Lettre sur la Liturgie.

Le Temps est une grande réalité de la vie et de notre vie. Chacune de nous et chaque communauté doit composer avec le temps. Il fait partie du processus de maturation. La vie est tout à fait différente de celle de nos ancêtres, mais comme eux, il nous faut faire avec les mêmes vingt-quatre heures du jour, ni plus, ni moins. Dans ces vingt-quatre heures nous devons faire entrer les mêmes besoins d'une nourriture et d'un sommeil réguliers, le même besoin de gagner notre vie. Nous devons affiner nos projets de telle sorte que notre travail soit défini c'est-à-dire, limité ; et par-dessus tout, nous devons nous limiter nous-mêmes. Nous devons accepter d'être des êtres humains ordinaires, de ne pas avoir à faire tout ce qu'il y aurait à faire et de ne pas devoir faire tout, tout de suite.

Ce serait une grave erreur, je crois, de penser que nos temps et nos cultures sont si différents que nous avons besoin de moins de temps pour la prière formelle et de plus de temps pour nos activités que ceux qui nous ont précédées. A notre époque, la vie passe de plus en plus vite et nous avons le sentiment quelquefois, d'avoir moins de temps et plus de choses à faire. Une journée de travail ne se limite plus au jour "naturel" et, en fait, il y a plus d'activités qui nous sollicitent. Le monde a besoin de notre travail, mais il a aussi besoin de notre silence et de notre calme. Puisque le rythme de notre vie s'est tellement accéléré, nous avons besoin de plus de temps pour nous arrêter. L'Office peut nous aider à ralentir ce rythme, à séparer l'accessoire de l'essentiel, l'urgent du nécessaire. Et pourtant, il ne faudrait pas me faire dire que la vie contemplative est assurée par la multiplication pure et simple des heures de prière !

De nos jours, de toute façon, nous n'avons pas besoin de raccourcir le temps de l'Office ni la longueur des différentes Heures. Le Concile de Vatican II a modifié les Heures de l'Office et le bréviaire actuel est beaucoup plus court que le précédent. On a laissé tomber du bréviaire trois Heures monastiques : "Prime, Tierce et None" et on a supprimé deux nocturnes de l'Office des Lectures. Depuis le Concile, les psaumes qui étaient distribués sur une semaine ont été distribués sur un mois. Ces changements ont rendu le bréviaire moins prolixe et moins monastique dans son horaire. (Il reste monastique, comme nous le verrons).

J'ai insisté sur "**gagner sa vie**" comme étant un aspect de nos vies qu'on ne peut pas ignorer ou laisser en dehors de la synthèse vitale que nous devons faire dans notre façon de vivre le charisme. Je suis également consciente du genre de travail quotidien qui existe dans beaucoup de nos cultures, ou du genre de conditions et de difficultés impliquées dans la recherche d'un emploi. Il n'y a aucun doute, il faut accepter ces conditions et ces contraintes, jusqu'à un certain point. Dans la planification de notre vie, nous devons avoir l'audace de prévoir des moyens, soit de créer des emplois, soit d'en trouver qui puissent se combiner avec notre style de vie contemplative. Un des principaux obstacles

³ Chapitre dans la série sur "l'esprit de l'Assomption", 12 Mai 1878.

aujourd'hui n'est pas de trouver du travail mais de trouver du travail près de la maison. Il est impossible pour nous de maintenir un travail à plein temps, d'avoir du temps pour la prière et en même temps, d'être contraintes à passer une grande partie de notre temps en déplacements.

La Liturgie est pour nous au cœur de l'appel et de l'invitation, réitérés maintes fois ces dernières années, à nous inculturer et à refonder la Congrégation dans et pour notre temps. Durant le dernier C. G. P. nous avons vu que la liturgie était comme le lieu convergent non seulement de l'inculturation de la foi, mais aussi de l'inculturation de notre charisme Assomption. De plus, elle nous est apparue comme le centre de la synthèse de divers éléments qui constituent notre charisme.

L'appel à l'inculturation est un appel à entrer profondément dans le mystère du Christ dans la vie de l'Église tel qu'il prend forme dans l'esprit et le cœur de notre peuple. Chaque peuple aura sa façon particulière de comprendre et de vivre ce mystère. Si elle exprime bien cette façon propre, la liturgie sera un culte qui donnera corps aux concepts et aux sentiments les plus profonds des fidèles d'une culture particulière. Elle exprimera son caractère et sa façon d'être spécifique, sa psychologie et sa morale. Elle fera surgir la poésie et la musique de la culture, ses gestes et ses rythmes, son langage et ses formes littéraires. Elle peut même donner naissance dans une culture à des formes littéraires et musicales qui, de plus, enrichiront la culture. Notre liturgie, notre Office doivent être une manifestation de la culture que nous portons en nous-mêmes et de celle de notre peuple. Il y a très clairement ici, pour nous, un appel à réfléchir et à étudier, discerner et créer. Notre époque qui est une époque de changements ultra rapides est aussi une époque de créativité éblouissante.

Nous sommes appelées à entrer dans le **cheminement de notre peuple**, à prendre part à ses expériences et à ses expressions, car sans le peuple et sa vie la liturgie n'a pas de sens. En même temps, c'est son histoire comprise comme une histoire sacrée, et c'est la participation et l'incarnation du mystère du Christ aujourd'hui. Il s'ensuit que toute prière n'est pas une liturgie et que plus d'une forme de prière populaire a besoin d'être évangélisée. Pour devenir liturgique une forme de prière doit être assumée par la communauté, mais elle devrait aussi être reconnue, au moins tacitement, par l'autorité compétente chargée de veiller à la fidélité de la tradition apostolique. Pour les gens, la liturgie est aussi une école de la foi qui fait entrer le fidèle dans le mystère du salut d'une façon vitale. Je dirai que c'est elle qui en premier apprend à l'enfant comme à l'adulte, d'abord comment vivre, mais aussi que croire.

En ce qui concerne la liturgie des Heures, on a fait peu et beaucoup à la fois. Beaucoup, dans le fait que des communautés ont mis sur pied un répertoire, que des expériences ont été faites dans des communautés religieuses et même dans des paroisses ; peu, dans le sens que peu de pays ou d'églises locales offrent une plateforme de partage et qu'il n'y a pas un public suffisamment éduqué ni intéressé parmi les laïcs, ou même les religieux et le clergé. A l'intérieur de l'Assomption, l'inculturation de la liturgie en est à ses commencements dans quelques provinces, dans d'autres elle est assez avancée. On a fait peu de choses de façon systématique. Regardons d'un peu plus près ce que l'inculturation et un appel à la créativité signifient pour nous.

Dans l'état actuel des choses, il n'existe dans notre église qu'un seul bréviaire complet qui suive le rythme des heures du jour et des saisons de l'année. Quelles que soient nos réserves à son sujet, nous avons la chance de l'avoir. Cet Office nous est donné par l'Église. Il est reconnu par l'Église comme sa prière officielle. Ce n'est pas un vain mot. Tandis que nous pouvons être légalistes et scrupuleuses, nous pouvons être aussi négligentes et insouciantes. La prière "officielle" de l'Église que nous avons dans le bréviaire n'a pas seulement été inventée par quelques officiels du Vatican.

C'est une liturgie soigneusement élaborée qui nous introduit dans un dialogue avec Dieu et dans le mystère du Christ en suivant l'année liturgique. C'est un résumé de la prière des chrétiens qui nous ont précédés. C'est un trésor qui fait partie de notre héritage. De même que les Écritures, bien des textes du bréviaire ont subi l'épreuve du temps et nous les possédons en commun, sous des formes variées, avec les églises anciennes et modernes des catholiques latins, orthodoxes et orientaux, comme avec les anglicans et les protestants. C'est l'héritage commun de la prière chrétienne.

La prière des Heures remonte aux temps de Jésus et de la synagogue et nous pouvons dire que le bréviaire prend ses origines dans la prière des premières communautés chrétiennes. Nos ancêtres dans la foi ont ressenti l'obligation d'aller à la prière du matin et du soir bien avant que personne n'ait eu l'idée d'assister à la messe quotidienne. La pratique de la prière publique quotidienne est passée des communautés chrétiennes au culte des paroisses et des cathédrales, aux communautés monastiques, et elle est revenue aux communautés chrétiennes. Les diverses prières, comme la façon de prier, se sont transmises de génération en génération. Progressivement s'est développée une prière "liturgique" des Heures composée de psaumes, de lectures bibliques, d'hymnes et de gestes. C'est simplement au Moyen Age (XII^{ème} siècle) que l'idée du bréviaire est apparue dans l'Église lorsque la prière des Heures s'est cléricalisée. Il y a eu beaucoup de bréviaires différents. On les a allongés et raccourcis, on les a élagués et remodelés⁴ au cours des siècles ; on a ajouté et retranché des prières suivant les dévotions et les besoins du temps. Il nous faut voir le bréviaire comme un livre vivant qui a changé et qui continuera de changer ; et en même temps, nous devons le respecter comme étant le livre qui maintient une identité de base et qui assure une unité fondamentale.⁵ Le bréviaire actuel est un ensemble de textes qui proviennent non seulement de la Bible, mais qui ont été collectionnés à différentes époques et dans différentes parties du monde. Chaque mot dans les prières a son histoire et son poids théologiques. Dans le bréviaire, il y a de la beauté et de la poésie. Tout cela appartient au Peuple de Dieu pour la louange de Dieu comme aussi pour la joie et l'édification de l'Église.

Dans la prière de l'Église, le **donné** dont je parle concerne à la fois, le contenu et la structure. Nous voulons inculquer cette prière de l'Église et en effet, comme Religieuses de l'Assomption, je pense qu'il est de notre devoir de collaborer à cette tâche. Pour faire cela, il nous faut apprécier et respecter le bréviaire que nous recevons de l'Église ; je veux dire le bréviaire que nous avons en main maintenant et aussi le livre de prière, construit sur le bréviaire actuel, que les églises locales développeront et qu'elles reconnaîtront comme leur prière. Nous avons besoin d'être créatives sans chercher à être originales. Nous ne voulons pas nous en tenir servilement à ce qui est écrit, mais nous devons traiter le bréviaire comme une sorte de texte de base.

Le **contenu** du bréviaire est largement et très particulièrement la Parole de Dieu, considérée par les chrétiens non seulement comme un texte inspiré, mais aussi comme une présence de Dieu parlant et agissant au milieu de nous. Les psaumes et d'autres lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament sont la matière essentielle de notre prière commune. Les évangiles ont aussi leur place, bien que l'Évangile, "soleil dans l'univers de notre prière liturgique", soit en quelque sorte réservé à l'Eucharistie. On peut rendre présents des éléments de notre culture, sa poésie et ses formes, sa musique et ses rythmes, mais la place des Écritures canoniques demeure centrale et primordiale. Aucun autre écrit, même sacré, ne peut remplacer les prières et les lectures bibliques. D'autres écrits peuvent être pleins de vérité et de beauté et on peut en faire entrer des passages dans l'office, mais ils ne peuvent pas se substituer à nos Écritures.

Beaucoup de prières sont anciennes, remontent à des siècles et font partie du trésor de notre foi, comme je l'ai dit plus haut. Avec le changement en langue vernaculaire, nous avons perdu la grosse majorité des hymnes en latin, mais la plupart des bréviaires édités en langue vernaculaire contiennent quelques-unes des plus belles musiques religieuses issues de la culture. Les intercessions

⁴ Les abus les plus fréquents concernent la tendance à développer le sanctoral aux dépens de l'année liturgique et la tendance à ajouter des prières et des hymnes supplémentaires auxquels on attacherait plus d'importance qu'à la Parole de Dieu.

⁵ Vous vous souvenez que cela a été une décision importante

sont universelles quand elles s'étendent à l'humanité à travers le monde et aux situations de grande importance, de grande nécessité. La formulation de beaucoup de ces prières d'intercession nous vient de sources anciennes et de cet héritage qui fait partie de notre identité et qui est source de notre communion. Rien de tout cela ne devrait être minimisé.

En dernier lieu, le silence et les gestes font partie d'un contenu à sauvegarder. Leur usage dépendra beau-coup de la culture et de l'assemblée présente.

D'autres éléments peuvent et doivent être introduits de telle sorte que la prière devienne vraiment celle de l'église locale et qu'elle prenne en compte les soucis et les situations des gens réunis pour la prière. Dans l'office, Dieu parle à travers les Écritures **aujourd'hui** et son peuple entre en dialogue avec Lui. Ce serait toutefois dom-mage de perdre complètement le contact avec le **passé** en n'assurant pas la continuité de notre tradition. Les jeunes ne sont pas insensibles à l'ancien, si toutefois l'usage de celui-ci leur est expliqué et s'il est bien dosé. La prière de Taizé qui attire beaucoup les jeunes est un exemple de cet heureux mélange de l'ancien et du nouveau, du latin et de la langue vernaculaire.

Respecter les anciens ne nous dispense pas de revitaliser les Heures par un nouveau langage, et de nouvelles formulations, dans les réponses à la Parole, les hymnes, les prières qui expriment la vie et le cœur de la communauté. Je crois vraiment que notre charisme nous invite dans nos communautés et dans notre travail d'évangélisation à actualiser le bréviaire et en même temps, à garder la dimension universelle de la prière et les liens avec le passé.

Ce que je dis du trésor de la prière de l'Église s'applique à bien des traditions, et des rites différents, passés et présents, qui constituent la grande et riche Tradition (celle qui nous a été transmise) de l'Église Catholique. Bien que je parle à partir de la tradition latine et du bréviaire romain, je pense que nous ne devrions pas hésiter à puiser dans les richesses des autres traditions. De nos jours, nous sommes très conscients des richesses théologiques et spirituelles que l'Orient et l'Occident ont à nous partager. C'est vrai aussi de leur prière liturgique ; on peut y puiser avec profit.⁶

Dans le bréviaire romain, la **structure** n'a pas changé de façon notoire depuis le temps de St Benoît. Elle est simple suivant l'Heure ; les psaumes, les lectures et les répons en constituent le corps. La lecture biblique est le point culminant. Ces structures de base ont perduré à travers les générations à cause de leur logique fondamentale. (Il y a d'autres structures dans d'autres rites, qui suivent leur logique propre.) L'hymne, placé de nos jours au commencement de l'Heure, donne la couleur et le ton (le temps naturel du jour, de la fête ou le thème) de chaque Heure. Les antiennes nous aident dans le même sens. *Le Notre Père* a une place d'honneur à Laudes et à Vêpres. Habituellement, la prière de conclusion rend gloire à Dieu et intercède pour la communauté qui prie, par Jésus-Christ... Laudes et Vêpres comprennent des prières de demande mais il ne faudrait pas les limiter à ces Heures. (J'ai entendu de ces prières également à l'office du milieu du jour.) Dans le cours d'une journée, nous utilisons les trois hymnes évangéliques qui rappellent la fidélité de Dieu et son alliance avec nous.

On apprend aisément la structure de base de chaque heure et on peut s'en servir comme d'un cadre permettant, même aux personnes peu douées, de construire assez facilement et rapidement un office respectable que les autres reconnaîtront comme tel. C'est une aide positive pour la créativité qui laisse un grand espace à la liberté et qui en même temps garantit une certaine forme, un certain ordre et une certaine durée. Pour nous, comme contemplatives, une saine monotonie et une structure stable sont pacifiantes et favorisent l'intériorisation. La structure comme le contenu sont un rempart contre l'excès de subjectivité, et empêchent de tomber dans des dévotions et des exagérations particulières. Lectures et Complies ont leur structure propre selon le but de ces deux Heures : dans les Lectures, approfondir notre connaissance et notre compréhension de la parole de Dieu et avec Complies, clôturer la journée. Le silence après la parole de Dieu est un élément qui joue un rôle important dans la structure de l'office.

⁶ Par exemple, nos sœurs indiennes peuvent faire des emprunts au rite Syro Malabar.

Pour résumer tout ce que j'ai dit du **Bréviaire Romain** :

Il nous a été donné comme la prière officielle de l'Église ; nous le recevons avec foi et gratitude comme un texte de base. Tout procédé d'inculturation devra respecter le contenu et la structure essentiels de l'office tel que nous l'avons reçu. En même temps, la souplesse est de règle. Nous pouvons nous sentir libres d'adapter la liturgie des heures en fonction de la culture, des événements qui surviennent et de l'assemblée.

Un problème, pour nous spécialement à l'Assomption, jaillit du fait que les Pères du Concile, lorsqu'ils ont discuté la réforme de la Liturgie des Heures, ont voulu un bréviaire avant tout pour le clergé et les religieux, et qui puisse être récité en privé. Beaucoup déplorent le manque de sens historique de cette décision. D'une part, elle négligeait ou ignorait complètement les origines populaires de la liturgie des Heures, et d'autre part, les experts se limitaient trop strictement à la tradition latine récente (après le Moyen-Age). Les voix qui se sont élevées en faveur de la tradition plus populaire des "cathédrales" et des paroisses n'ont pas été entendues. Il existe des lieux où les laïcs participent volontiers à l'office, mais en général le bréviaire actuel requiert une certaine formation et une certaine expérience que la plupart des laïcs n'ont pas.

Nous nous trouvons prises au milieu de tout cela. Le bréviaire actuel satisfait notre penchant monastique et contemplatif, et à ce propos, nous devons admettre que la plupart du temps nous sommes seules à célébrer l'Office, mais nous savons que le bréviaire n'est pas adapté aux besoins de la majorité des laïcs. Étant très sensibles aux goûts et aux besoins des communautés chrétiennes, nous sommes mal à l'aise avec notre Office et nous sommes désireuses de quelque chose de plus adapté aux gens. Aujourd'hui, autant que je sache, la seule église locale qui ait produit un livre de prière populaire, c'est l'église du Brésil.

Je n'ai aucune solution à offrir à ce problème. C'est une situation avec laquelle nous devons vivre et que nous devons vivre avec nos églises locales. Chaque communauté et chaque province devront tracer leur chemin propre dans les situations particulières qu'elles vivent, trouvant une prière adaptée à leur peuple tout en gardant ce qui est propre à notre prière contemplative. Cela peut être consolant de savoir que ce problème n'est pas réellement nouveau : des liturgies monastiques et populaires se sont côtoyées dans le passé, (depuis le quatrième siècle)⁷. Les gens les considèrent, non comme opposées mais comme complémentaires. Souvent, il en est résulté que les liturgies monastiques et ascétiques se sont tout simplement ajoutées à la liturgie officielle de l'assemblée chrétienne.⁸

Un défi est lancé à chaque communauté pour trouver son **style de Liturgie** propre. cela requiert un très grand effort de création dans le génie spécifique de la culture, une adaptation au milieu comme aussi aux ressources de la communauté. Cela veut dire prendre en compte la manière dont une communauté célèbre et vit sa relation avec Dieu en Jésus-Christ. C'est la façon dont l'Esprit meut notre esprit ; c'est la façon dont un rite est vivifié de l'intérieur. Il y a des cultures qui ont l'habitude d'utiliser moins de mots et plus de silence, qui préfèrent ce qui est plus formel ou, au contraire, ce qui

⁷ Au quatrième siècle, la paix qui règne favorise la vie liturgique, grâce à la construction des églises, aux pèlerinages et à la naissance de l'ascétisme. La prière des Heures devient communautaire et est organisée presque partout sous deux formes que le travail d'Antoine Baumstark a le mérite de distinguer : la prière du peuple chrétien rassemblé autour de l'évêque et des prêtres (ce que Baumstark appelle *l'office cathédral*), la prière des ascètes et des moines (*l'office monastique*). A. G. Martimort, *L'Église en prière*, p.187.

⁸ "C'est cette rencontre harmonieuse entre deux expressions et deux rythmes dans la prière des Heures qui constitue dans les Églises d'Orient et d'Occident, le patrimoine traditionnel de l'Office divin". A.G. Martimort, op. cit., p.191.

est plus spontané, qui manifestent un don pour les gestes symboliques. Chaque culture aura sa musique propre, sa poésie, ses gestes. Le style unique résultera de la façon harmonieuse dont les divers éléments auront été agencés entre eux.

Liturgie et vie sont intimement liées. La célébration de la liturgie est une célébration de notre vie en Jésus-Christ. Cela veut dire que, dans la puissance de l'Esprit, avant même de venir à la liturgie, nous vivons déjà avec notre Seigneur, recevant tout de notre Père et Créateur et répondant à sa grâce dans les événements et les circonstances de notre vie quotidienne. Si notre vie est triste, il est probable que nos liturgies seront tristes. Et si une liturgie brillante est détachée d'une vie intérieure intense, il est probable qu'elle sera seulement un simulacre momentané de vie, une performance, un spectacle. Au contraire, une existence très ordinaire vécue en profondeur peut animer une liturgie pauvre en termes de moyens.

Ces idées au sujet de l'Office divin sont le résultat de l'étude et de la réflexion que j'ai faites à la lumière de ce que j'ai vu et expérimenté dans les églises locales à travers le monde et dans nos communautés. J'ai pensé qu'il serait utile de vous les partager et de répéter quelques notions de base qu'auraient pu obscurcir ces dernières années de changement et d'expérience. J'ai essayé d'être brève, peut-être trop, quant au matériau historique, dont la plus grande partie est le résultat de recherches récentes qui ne sont pas disponibles partout.

Je suis consciente de parler avec une certaine autorité. D'une part, c'est seulement l'autorité de l'Église que j'invoque ; d'autre part, j'ai osé donner des directives à cause de ma situation privilégiée qui me permet de voir l'Esprit à l'œuvre dans l'ensemble de la Congrégation et à cause de la responsabilité que j'ai, entre deux chapitres, de discerner ce que cela signifie pour le charisme de la Congrégation et pour notre unité entre nous. Mon désir est que ces pages vous aident à vous guider dans ce temps de re-fondation et de préparation au Chapitre de 1994.

Notre vie Assomption est belle et j'espère que nos liturgies reflèteront cette beauté. De nos jours, le monde est fatigué d'explications, d'argumentations et les raisonnements peuvent être faux. La beauté parle directement au cœur ; elle convainc et réjouit à la fois, d'une façon qui dépasse la raison. Puissent nos liturgies être source de joie et de consolation pour nous et notre peuple !

Sœur Clare Teresa, r.a.

Auteuil, 29 Juin 1992.

LETTRE sur la LITURGIE

Partie III

L'INVITATOIRE est la toute première prière de la journée. Nous venons en présence de Dieu pour le louer et l'écouter. Il est une **invitation** à la prière pour l'assemblée et offre une bonne occasion d'indiquer la fête, le thème de la journée ou de l'heure que l'on prie. Traditionnellement, le psaume 94 ouvre la prière de la journée, mais le bréviaire nous suggère aussi les psaumes 23, 99 et 64 à cause de leur contenu "invitant".

L'usage d'un psaume n'est pas obligatoire ; c'est l'invitation qui compte. On peut faire quelque chose aussi simple que de répéter le "Seigneur, ouvre mes lèvres", trois fois. Ou on peut faire une longue introduction en forme d'explication du sens de la fête ou de la prière. Il est bon d'utiliser une antienne d'invitatoire qui permette une participation de la part de l'assemblée et l'aide à entrer en présence de

Dieu et en prière. L'invitatoire peut être supprimé, mais il ne faut pas oublier son sens et on ne doit pas le supprimer systématiquement.

L'HYMNE est un élément important au début des offices. Elle souligne le thème de la journée ou de l'heure. L'hymne est un élément populaire. Comme elle est chantée, elle peut aider à l'inculturation par la musique comme par les paroles.

Le contenu et la musique sont également importants. Il est bon que le contenu soit fort théologiquement et que la musique soit d'une certaine qualité. En même temps, on se trouve parfois obligé de sacrifier la bonne musique afin que l'assemblée puisse chanter. Il ne faut pas mésestimer les possibilités du peuple !

L'ANTIENNE aide l'assemblée à prier le psaume qui suit. Souvent, elle consiste dans un verset tiré du psaume qui souligne le sens de la fête ou du thème de l'Office ou simplement le sujet qui suggère l'esprit dans lequel prier tel psaume. Dans le même psaume, vous trouverez souvent un verset d'angoisse et un autre confiance, un verset de joie ou de tristesse, de supplication ou d'action de grâce. Parfois le verset est simplement beau et on veut attirer l'attention sur lui et la prière. Les antiennes peuvent être récitées ou chantées.

Pour certaines fêtes le bréviaire utilise les antiennes pro-pres pour donner plus d'importance et d'information concernant la fête du temps liturgique ou d'un saint. On peut utiliser l'antienne aussi pour souligner une idée ou un thème, la répétant plusieurs fois, au cours de l'heure, par exemple avant chaque psaume. On peut aussi la sup-primer un titre, comme ceux donnés dans le bréviaire, peut être utilisé seul.

Les PSAUMES constituent un élément essentiel de chaque heure. L'Office est principalement une prière des psaumes. Il y a des psaumes indiqués par le bréviaire pour chaque heure, souvent selon le sens "temporel" de l'heure : mention du matin ou du soir dans le psaume. En même temps, les "meilleurs" psaumes (les plus importants, les messianiques, les plus jolis, les plus parlants pour les gens) apparaissent dans la prière du matin et celle du soir, parce que ce sont les heures les plus priées par les fidèles laïcs et religieux. La prière des psaumes est difficile pour certains qui les trouvent déroutants parfois et loin de leurs pré-occupations quotidiennes. Ils sont cependant une bonne initiation à la prière de louange, une méditation des perfections divines, l'expression de la condition humaine avec ses misères. Les Évangélistes et les Pères de l'Église les ont "christologisés". Aujourd'hui, des références bibliques en exergue avant chaque psaume explicitent l'application christique. Nous prions les psaumes avec le Christ et dans le Christ.

La répartition des 150 psaumes sur une journée (!), une semaine ou un mois est une invention monastique. Aujourd'hui les bénédictins les répartissent sur quinze jours et le bréviaire romain sur un mois.

Les psaumes sont des poèmes et ils possèdent un caractère musical. Il est normal donc qu'ils soient exécutés d'une façon qui respecte ce caractère. La forme de la psalmodie doit être adaptée au genre de chaque psaume.

Si on mélange chant et récitation, faire attention au contenu : chanter le psaume qui est action de grâces, réci-ter un psaume de plainte ou historique. Un psaume à la première personne, comme le psaume 68, peut être lu par une personne, d'une manière qui aide la communauté à prier.

Quant à la répartition des psaumes, il n'y a rien, me semble-t-il, qui empêche qu'une communauté fasse une répartition qui convienne au(x) jumelage(s) qu'elle fait des heures de l'office -tenant en compte toujours le sens de la répartition actuelle du bréviaire et faisant la sienne avec intelligence.

Les CANTIQUES BIBLIQUES de l'Ancien Testament sont d'une origine ancienne et ont eu leur place dans presque toutes les liturgies antiques. Ils se trouvaient à la prière du matin et aux Vigiles. La place accordée aux Cantiques du Nouveau Testament, - les Cantiques évangéliques mis à part, - est une heureuse innovation du Concile Vatican II ; ce sont principalement les acclamations de la liturgie céleste de l'Apocalypse et des hymnes christologiques des Épîtres.

Les CANTIQUES EVANGELIQUES - les cantiques de Zacharie, de Marie, de Siméon, ont une place spéciale comme textes de l'Évangile. On les chante debout à cause de la parole évangélique et on se signe avec le signe de la Croix pour la même raison. (On peut ajouter à leur nombre les Béatitudes, mais ce texte n'est pas vraiment un Cantique ni un texte à chanter.)

A cause de notre respect et de notre amour de ces textes, il est mieux de les chanter. A de rares occasions, on peut les omettre ou chanter des versions populaires. Malgré ce qui est dit ci-dessus au sujet des Béatitudes, elles peuvent être chantées. Les Syriens et les Byzantins les chantent régulièrement au cours de leurs liturgies.

Les RECONS, TROPAIRES, REFRAINS, ANTIENNES des Cantiques etc., sont des pièces brèves et libres qui développent le sens du psaume (voir ci-dessus) ou d'un cantique, de la fête, du temps. Ils donnent une couleur et un développement à la prière. C'est un lieu où le peuple peut répondre à la parole de Dieu.

Il est bon d'en constituer un répertoire. Sa compilation prendra du temps, mais à la longue elle en gagnera pour les communautés.

Dans les rites orientaux, il y a moins de psaumes et plus de cantiques, de répons de toutes sortes, de prières litaniques etc. Dans certaines liturgies ces ajouts ont presque étouffé la psalmodie. Cependant, nous pourrions emprunter de ces éléments avec profit pour nos offices.

La PRIERE UNIVERSELLE offre une excellente occasion pour rejoindre et reprendre la vie des fidèles dans l'assemblée et assumer les grandes intentions du moment. Celles-ci doivent, cependant, rester universelles dans leur portée ; nous prions pour le monde entier. D'anciennes litanies peuvent être utilisées.

On doit s'habituer à des formules universelles : "Prions pour les malades, surtout pour Rosa etc." Prions pour la paix dans le monde, surtout dans tel ou tel pays..." Cette prière peut se trouver dans toutes les heures ; par exemple, on peut l'ajouter à la prière du Milieu du Jour, surtout lorsqu'il y a des laïcs présents qui ne participeront pas aux autres heures de l'office.

L'ORAISON marque la fin de l'heure, en y mettant un sceau. Le dimanche et les jours de fête, on reprend l'oraison de l'Eucharistie du jour. Les oraisons sont souvent des prières séculaires d'une grande force et d'une grande beauté. Dans la liturgie romaine elles ont leur structure propre : glorifier Dieu, faire une demande, par Jésus-Christ. Chaque mot est pesé théologiquement. L'oraison avec la grande prière des prières, le NOTRE PERE, achève la prière de l'heure.

Bien sûr, il y a place pour des oraisons spontanées.

Les LECTURES BIBLIQUES sont organisées en cycle, d'une manière pas très heureuse, il est vrai. Le but des cycles est de nous faire lire la Bible en lecture continue. Il me semble que nous pourrions arranger mieux les lectures, en les pensant par livre de la Bible et par semaine.

Lorsque les fêtes interrompent la lecture continue, pourquoi ne pas traiter toutes les lectures de la semaine (d'un même livre biblique) comme un ensemble et leur donner une cohérence logique ? Un commentaire patristique ou contemporain qui nous aide à approfondir la lecture biblique trouve très

bien sa place comme deuxième lecture.

Les "DEUXIEMES" LECTURES. Les lectures patristiques datent de St. Benoît et font partie de notre héritage chrétien. La Liturgie des Heures de 1971 nous offre un répertoire élargi qui ne se limite plus aux seuls Pères. Elle nous présente les meilleures pages spirituelles des auteurs chrétiens de toutes les époques. La lecture de ces témoins de la tradition universelle de l'Église fait entrer dans "cette méditation de la Parole de Dieu poursuivie à travers les siècles, par laquelle l'Épouse du Verbe incarné, l'Église, qui reste fidèle au dessein et à l'esprit de son Époux et de son Dieu, s'efforce d'acquérir chaque jour une plus profonde intelligence des Écritures".⁹

Nous trouvons les lectures patristiques parfois trop compliquées - leur manière de faire l'exégèse n'est pas la nôtre - ou trop longues. Il serait mieux de les abrégier plutôt que de les supprimer en faveur des lectures contemporaines. De bonnes lectures contemporaines ont cependant leur place, surtout lorsqu'elles éclairent le passage biblique lu.

Le REPONS aux LECTURES. "... ce répons vise à apporter une lumière nouvelle pour l'intelligence de la lecture qui vient d'être faite, à insérer cette lecture dans l'histoire du salut, ou à faire le passage de l'Ancien au Nouveau Testament, ou à transformer une lecture en prière et en contemplation, ou enfin à procurer par sa beauté poétique une agréable variété".¹⁰

Veiller à garder à l'Office des Lectures son caractère de prière malgré l'importance des lectures. C'est d'ailleurs un office où on peut prendre beaucoup de liberté pour l'adapter à la vie et aux besoins de la communauté - pourvu qu'il garde son but principal.

Les VIGILES ou prière nocturne ont toujours tenu une place privilégiée dans la spiritualité chrétienne. Elles expriment et stimulent l'attente du Seigneur qui est venu, qui est ressuscité et qui reviendra. Outre les grandes vigiles de toute la nuit, comme la vigile pascale, la vigile "cathédrale" pour le dimanche est notre modèle. Cet office est un office de lectures prolongé par l'addition de trois cantiques de l'Ancien Testament.

La prière nocturne quotidienne est d'origine monastique.

Pour le dimanche, selon une ancienne tradition, les Vigiles se terminent avec la lecture d'un Évangile de la Résurrection. Pour les autres fêtes (et dans beaucoup de nos communautés, pour le dimanche) on peut lire l'Évangile de la fête ou un autre approprié.

La BENEDICTION finale est à considérer comme un renvoi de l'assemblée.

Éviter que la bénédiction finale soit une nouvelle prière qui double l'oraison.

Les SILENCES où l'on médite et intériorise ce qu'on vient de lire ou chanter sont aussi importants que les prières. Le silence est aussi expression d'admiration, d'adoration, de sens de Dieu. Il trouve sa place après la prière d'un psaume ou après la lecture de la Parole de Dieu.

Il faut établir une façon de faire dans la communauté sinon l'assemblée ne comprend pas le silence lorsque son temps vient. L'usage du silence fait partie du style particulier. (voir Partie II).

Les SYMBOLES, comme des rites et des gestes, non seulement intensifient la parole mais aussi suscitent et expriment les profonds sentiments du cœur. La plupart des symboles liturgiques sont inscrits dans la Nature et dans notre nature humaine. Ils sont en plus des signes bibliques remontant à l'Ancien Testament qui ont formé l'imaginaire collectif juif et chrétien.

⁹ Instruction générale de la Liturgie des Heures, 1971, N° 164.

¹⁰ Ibid. N° 169.

Dans la liturgie des Heures, les symboles doivent se centrer sur la Parole de Dieu, le Christ, la Communauté rassemblée. L'encens symbolise la prière, le sacrifice de louange. La lumière est symbole du soleil et du Christ alors que les luminaires expriment la prière, la joie dans la présence sacrée. Ils sont utilisés aussi comme une escorte d'honneur.

Les ATTITUDES CORPORELLES - assis, à genoux, tête ou corps inclinés - intensifient le sentiment intérieur ou même suscitent l'attitude intérieure. Elles expriment l'unanimité des cœurs au moins autant que le chant.

Les communautés doivent réfléchir sur l'usage des gestes corporels. Dans les petits oratoires, on préfère ne pas trop bouger, mais les gestes ont leur sens..

QUELQUES QUESTIONS :

Lorsqu'on est obligé de **jumeler les offices**, c'est-à-dire de prier l'office des Lectures avec une autre heure de l'Office, il faut éviter la surcharge. La plus heureuse combinaison se fait avec l'Office du Milieu du Jour. Laudes et Vêpres s'y prêtent moins facilement à cause de leur caractère très marqué selon l'heure de la journée.

Certaines communautés vivent un horaire de travail qui ne leur permet pas de se réunir pour l'Office à **midi**. C'est dommage. Même s'il n'y a que deux sœurs dans la maison, ce n'est pas trop peu pour se réunir et prier l'Office ensemble avec le Seigneur. Mais l'heure de midi reste un moment clé dans la journée pour toutes. C'est le moment de s'arrêter, de regarder comment le matin s'est passé et comment on voudrait vivre le reste de la journée. Chaque sœur, même si elle est loin d'une chapelle et n'a pas le temps pour l'Office, doit se rendre responsable d'un moment donné au milieu du jour à la prière et à l'examen. Cet arrêt de midi fait aussi partie de la Tradition : prier au cours du travail.

L'absence des sœurs de la maison à midi, fait que plusieurs communautés habituellement joignent l'Office des Lectures à l'Office du Matin ou aux Vêpres. Cela suppose une malheureuse surcharge de cet Office - sans parler de sur-charge pour l'esprit des sœurs. Je me demande si ces communautés ne doivent pas opter pour un office de nuit - **vigiles** - au moins quelques fois par semaine. Il y a beaucoup de communautés qui pourraient facilement le faire. Évidemment, cette solution entraîne des choix par rapport aux sorties et à la télévision.

De temps en temps, on me demande si on est **obligé de reprendre l'office** que l'on a manqué. D'abord, il faut sortir d'une mentalité d'obligation parce que je ne me vois pas imposer une telle obligation aux sœurs. Ensuite, il faudrait distinguer entre différentes situations : 1) l'Office habituellement manqué par une sœur dont l'emploi du temps l'empêche d'être à cet Office ; 2) une heure de l'Office manquée de façon ponctuelle, à cause d'un imprévu. Dans le premier cas, ce serait normal que la sœur fasse entrer dans son emploi du temps un moment pour dire cet office en particulier. Dans le second cas, reprendre l'Office ou pas dépendra des circonstances du reste de la journée - et par-fois de l'amour et de l'estime de la sœur pour l'Office.

J'irai plus loin encore. Tout chrétien est appelé à entrer dans le mystère de Jésus, dans le mystère de sa vie, sa mort et sa résurrection. Par la simple force de la vie, le cours du temps, tous y sont amenés. Mais le contemplatif voudrait en quelque sorte *hâter le temps*. Il cherche les purifications du moi, ou du moins les accueille avec reconnaissance afin que Dieu puisse remplir progressivement tous les plis

et replis de son être. Il cherche - osons le dire - la mort, non par un désir malsain, masochiste, de souffrance, mais par *désir fou de Vie et par un goût d'Amour.*

Vous me direz peut-être que c'est très joli, mais que cela sonne égoïste et individualiste. Où est l'amour des frères ? Je vous réponds tout d'abord que *celui qui croit aimer les autres sans rien pour soi est dans l'illusion et risque les pires perversions.* Qui d'entre nous ne cherchait pas le bonheur quand elle est entrée au couvent ? Qui ne ressent pas une soif indicible d'amour ? Eh oui ! *celui qui apprend à aimer, qui trouve l'Amour, sait qu'il vit d'un Don. C'est ce don, cette perle hors de prix qui le rend prodigue avec tout ce qu'il a. Et il fait l'expérience que tout lui appartient ! Trouver Jésus, l'aimer, faire l'expérience de Dieu dans nos vies, nous envoie vers les autres, nous projette hors de nous-mêmes.* Ne craignez point !

Entraînées dans le mystère du Christ mort et ressuscité, nous vivons de son Amour pour le Père et pour tous. Les mortifications, les efforts pour aimer, pour croire au-delà de notre propre incroyance, pour nous libérer, tout ce que nous faisons et endurons est participation à la vie et à la mission de salut universel par Jésus. Nous devons nous attendre à vivre le combat en plénitude et par *profession !* Nous nous trouvons sur le champ de bataille avec Lui pour le salut du monde. en effet, *le contemplatif est invité à vivre une telle solidarité avec Jésus et avec ses frères qu'il entre dans les mêmes combats pour la liberté, pour la foi, pour l'amour, la chasteté, la vérité.* Et si nos combats sont plus durs encore que ceux de nos contemporains, il ne faut pas en être étonné, ni scandalisé. Ce n'est pas accidentel, c'est voulu ; ce n'est pas anormal, *c'est selon notre profession.* La prière, les veilles, l'ascèse, la solitude prévues par la Règle trouvent leur sens et leur accomplissement dans *ce style de vie.* Quand je vois, à travers les visites, l'effort que les sœurs font pour maintenir les divers exercices et pratiques de la Règle, je me dis que nous sommes bien folles si cet effort n'est pas *l'expression concrète de l'expérience de l'amour d'un Dieu-Amour.* Voilà, en quelques lignes, ce que je veux dire par intériorité.

Quant à la *visibilité*, j'aimerais vous partager quelques intuitions et convictions. J'avoue que le fait d'être signe ne m'avait jamais inspirée ni motivée. Je pensais que, si nous vivions notre vie en vérité et en profondeur, ce qui était à percevoir serait perçu. Aujourd'hui, je vois la question de l'autre côté. Tant de nos contemporains - surtout en Occident - ont l'air perdu. Il me vient souvent à l'esprit cette parole du Seigneur Yahvé à Jonas : "Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche... ?" (Jonas, 4,11). Tant de gens errent, courent, sans savoir où. Ils ont faim et soif de ce qu'ils ignorent. Ils ne connaissent ni Dieu, ni eux-mêmes ; ils ne savent pas ce que c'est que l'amour, la liberté. Ils ne trouvent dans leur travail qu'un moyen de gagner de l'argent. Leur monde est plat et le ciel ne contient aucun mystère.

Il me semble tellement évident que tout le sens de notre vie, non seulement personnelle mais aussi communautaire et religieuse, se trouve dans l'amour, que j'ai presque honte d'en parler. Je remarque, cependant, que le plus simple, le plus essentiel et le plus évident ne l'est pas toujours dans le concret de la vie. A force de s'occuper de renouveau, d'insertion, de projet, de dynamique de groupe et de toutes les affaires de la vie quotidienne, cet essentiel - malgré ce que nous en disons ou en pensons - n'est pas forcément la chose la plus présente à notre esprit. Et avec nos mille préoccupations pour bien faire ceci ou cela, et tout ce qui tourne autour de notre grand petit moi, cet essentiel n'est pas non plus le plus pressant dans notre cœur. C'est un danger que ce manque d'ordre, ce désordre - un danger mortel. Ou si ce n'est pas mortel, c'est plus insidieux car il amène à la déformation, au rétrécissement de la Vie.

Notre vie est communautaire. Le Seigneur nous a convoquées pour être ensemble avec lui, ensemble pour le chercher, ensemble pour l'aimer et vivre de lui, ensemble pour travailler à la réalisation de sa mission. Or, sans cet "ensemble", la vie religieuse, la vie de l'Assomption n'a plus de contenu, est un non-sens. La vie de chacune de nous est désormais une vie en communion, en communauté. Chacune est devenue un être communautaire. La vie religieuse est icône de l'Église déjà par cet être-en-

communauté.

Notre vie est communautaire. Le Seigneur nous a convoquées pour être ensemble avec lui, ensemble pour le chercher, ensemble pour l'aimer et vivre de lui, ensemble pour travailler à la réalisation de sa mission. Or, sans cet "ensemble", la vie religieuse, la vie de l'Assomption n'a plus de contenu, est un non-sens. La vie de chacune de nous est désormais une vie en communion, en communauté. Chacune est devenue un être communautaire. La vie religieuse est icône de l'Église déjà par cet être-en-communauté.

Concrètement, je vous suggère ceci :

- essayer de tout faire par amour.
- se demander pendant la journée :
 - "Que ferait le Christ ?" "Quid nunc Christus ?"c'est la même chose que :
- "Que ferait l'Amour?" - "Quid nunc Amor ?"
- à la fin de la journée, s'examiner sur l'amour.
- ne rien accepter dans son cœur qui soit contre l'amour. Tous les sentiments, toutes les tentations peuvent se trouver en nous, mais la volonté reste libre de consentir ou non.
- pardonner. La parole la plus dure de la Règle de Saint Augustin est sur le pardon : "Celui qui ne pardonne pas du fond du cœur, sa place n'est pas dans le monastère, même si l'on ne le chasse pas".

Aimer, c'est beaucoup demander, tout demander. Je sais que ce n'est pas facile. Jésus nous a offert beaucoup de paroles de consolation, mais il n'a jamais promis que ce serait facile d'être chrétien, au contraire. Mes sœurs, aimons aimer. Aimons le prix, même les larmes. Aimer, c'est posséder Dieu.